

Le libertaire

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(chèque postal : N. Faucier 1465-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

LA CATASTROPHE DE ROCHE-LA-MOLIÈRE

Les crimes du Capitalisme

Une fois de plus, hélas, le monde du travail est durement touché. La catastrophe de Roche-la-Molière a jeté la consternation, et le deuil dans la région laborieuse de Saint-Etienne. 48 cadavres (c'est le chiffre officiel) ont été remontés de la mine et placés sur les dalles d'un quelconque bâtiment, transformé en chapelle ardente, 48 morts... ce chiffre est sujet à caution, car de nombreux travailleurs étrangers travaillaient au fond de la mine, des Arabes en particulier, il est donc facile à la Compagnie de masquer le nombre des victimes. Qui, en effet, s'intéressera au sort de ces malheureux « sidis » désignés, dans les mines, comme au bagné, par un numéro matricule.

Ne sont-ils pas les forçats, les prisonniers d'un régime qui ne les considère que comme des esclaves destinés à accomplir les travaux les plus durs pour les salaires les plus dérisoires. Les causes de l'accident ? Purement accidentelles, dit la Compagnie, qui ne manquera pas d'avoir l'appui du ministère intéressé. Et la grande presse abonde en détails :

la couche de charbon où a éclaté l'incendie était exploitée depuis trente ans, les ingénieurs avaient remarqué qu'elle était riche en feu. « Mais toutes les précautions étaient prises », on a vu dans quelles mesures elles ont été efficaces pour prévenir le terrible accident. On pourrait donc, à l'instar d'autres journaux, se contenter de réclamer à grands cris de nouvelles mesures de protection. Certes, nous nous associons à ces protestations : pour un travail aussi dangereux que celui qui accomplit les mineurs, il n'y aura jamais trop de mesures préventives. Mais ces mesures préventives ne peuvent être vraiment efficaces que dans certaines corporations. Jamais nous ne crirons assez fort notre indignation à la face de certains patrons qui, par rapacité, pour gagner toujours plus d'argent, sont responsables des accidents survenus à leurs ouvriers. Dans l'industrie du bâtiment, par exemple, où il sera facile d'éviter bon nombre d'accidents, si les ouvriers disposaient du matériel et du temps nécessaires pour échafauder comme il convient.

Mais la question, en ce qui concerne le travail au fond des mines, doit être envisagé sous un autre angle. De l'aveu même du directeur général de la Compagnie, on ne peut éviter le retour de pareils accidents.

Donc, aujourd'hui, l'incendie a causé la catastrophe fatale; demain le grisou fera à nouveau parler de lui. Et voilà qui est terrible ! Des hommes sont exposés, à chaque instant, en raison du travail particulier qu'ils exécutent, à la mort qui les guette, sans qu'il soit possible de parler d'une façon vraiment efficace au danger qui les menace.

Il n'y aura donc pas de solution tant que des ouvriers seront condamnés pour vivre à descendre sous terre pour extraire le charbon... qui n'est pas, selon nous, indispensable à la société moderne. Aussi n'hésitons-nous pas à présenter la véritable solution qui s'impose : la suppression des mines, tout simplement. Le progrès a marché à pas de géant, depuis le temps où la machine à vapeur régnait en maîtresse dans le domaine de la force motrice. La fée électricité a fait son apparition. Et si ce n'était les entraves mises sur son chemin par les magnats de l'industrie houillère, elle aurait remplacé un peu partout les machines alimentées au charbon.

Et la France est assez riche en chutes d'eau pour alimenter, non seulement son industrie, mais encore celle de pays voisins. Aménager les chutes d'eau, transformer le système actuel de production de la force motrice : voilà le véritable moyen susceptible d'éviter le retour de catastrophes comme celles de Roche-la-Molière.

Mais ceci porterait un coup mortel à l'industrie minière et partant ruinerait les magnats du charbon. D'énormes capitaux sont investis dans les houillères, et de gros dividendes sont distribués chaque année aux actionnaires des grandes Compagnies. Aussi ces derniers se dressent-ils contre toute transformation qui se raid de nature à supprimer les bénéfices réalisés sur le matériel humain qui, chaque matin, descend dans les galeries souterraines pour extraire la houille précieuse. La suppression des mines ! Cela poserait également un autre problème : le réemploi d'une main-d'œuvre nombreuse.

Etant donné le système, sur lequel repose la production en régime capitaliste, il ne faut pas s'attendre, tant que durera ce régime, à ce que la solution que nous proposons soit acceptée. Ainsi, le terrible accident de Roche-la-Molière vient, après tant d'autres, hélas ! justifier notre thèse : à savoir que le régime capitaliste, ennemi du progrès — dès que ce dernier est susceptible de nuire aux intérêts de ceux qui sont en haut de l'échelle sociale — est un facteur de régression sociale. Que d'inventions n'ont-elles pas été étouffées par les détenteurs de la richesse ! Et dans tous les domaines ! Ne signalait-on pas, tout récemment, de source sérieuse, qu'un moine espagnol

générait trouvé l'accumulateur léger destiné à remplacer, dans des conditions avantageuses, le moteur à essence. Ce serait une véritable révolution dans l'industrie automobile. Une société anglaise a, paraît-il, acheté le brevet. L'exploite-t-elle ? Oui, si elle est assez forte pour lutter contre les formidables trusts pétroliers : la Standard Oil et la Royal Dutch. Mais, en raison de la puissance de ces derniers qui mettront certainement tout en œuvre pour empêcher le développement de la nouvelle invention, nous ne sommes certainement pas à la veille de voir le moteur électrique détrôner le moteur à explosion. Ne va-t-il pas un cas typique, pris entre cent autres, qui justifie ce que nous avançons plus haut.

Mais revenons aux malheureux mineurs de Roche-la-Molière.

Le rideau est tombé sur le dernier acte de la catastrophe... L'enterrement a eu lieu au milieu d'une grande affluence : les ouvriers ayant tenté à conduire leurs infortunés camarades au repos.

Allez, mères, à tout jamais en deuil, veuves épouses, fiancées en larmes ; et vous, pauvres petits orphelins qui, d'ici quelques années, serez au service de ceux qui, par leur cupidité, sont les responsables de la mort de nos pères. Allez, femmes qui gravisez le calvaire pendant que, derrière vos voiles de deuil, vous écoutez, les discours officiels et les promesses fallacieuses des directeurs des mines, là-bas, à Deauville, la « saison » commençait. De tous les coins du globe, le capitalisme international envoyait la fine fleur de ses représentants. Le « grand » et le demi-monde, qui pour nous ne font qu'un, est présent au rendez-vous. Au moment où les familles des mineurs gémissent sous le poids du malheur qui les frappe, la grande noce commence sur la plage fleurie.

C'est à qui portera le maillot de bains le plus élégant, valant à lui seul le prix de plusieurs années de travail d'un ouvrier mineur.

Cependant que les orphelins, privés de leur soutien, s'apprêtent à connaître la misère, des millions, ramassés dans le sang des travailleurs, vont être jetés sur le tapis vert du Casino, de feu Comuché. « Rien ne va plus » clamèrent les croupiers, et Citroën jettera un nouveau million.

Les « Dolly Sisters » et autres cabotins — imités sans doute, cette fois-ci, par d'autres snobs — ne manqueront pas, comme l'année dernière, de retenir un train spécial, moyennant plusieurs milliers de francs. Train chauffé au charbon, naturellement. Et voilà le spectacle qu'il nous est donné de contempler en 1928, sous le régime démocratique. Dans le pays qui a fait trois révolutions !...

Les anarchistes, en s'inclinant avec tristesse sur la tombe prémature ouverte de leurs frères de misère, n'oublient pas que le véritable responsable de la catastrophe de Roche-la-Molière est le régime que nous subissons. C'est pourquoi, s'adressant au peuple, à tous ceux qui souffrent de l'inégalité sociale, ils leur demandent de se joindre à eux pour renverser le capitalisme et instaurer une société qui ne permettra pas le retour de pareils fléaux.

R. BOUCHER.

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 20 au 30 juin 1928
Groupe des amis du Libertaire : Mort à tout régime autoritaire, 10 fr. ; Barcelona, 5 fr. ; Giòia Nino, 35 fr. ; Ferrari, Angelo, 35 fr. ; Copella, 10 fr. ; Somaggio, 10 fr. ; Lazarri, 10 fr. ; A. Faucier, 10 fr. ; N. Faucier, 2 fr. ; Albert, 2 fr. ; Nicolas Hilarión, 4 fr. ; Albert Farisy, 2 fr. ; Soudry, 5 fr. ; Henriette, 5 fr. ; Jean Girardin, 2 fr. ; Richaud Paul, 5 fr. ; Beltrami, 8 fr. ; René Frémont, 10 fr. ; Les amis de Saint-Denis, 43 fr. ; Demeure, 10 fr. ; Chagot, 10 fr. ; Un vieil Anar, 10 fr. ; Adolphe et Henriette, 2 fr. ; Guillou, Paris, 5 fr. ; Raoul Colin, 5 fr. ; Jean Vasseux, 5 fr. ; Les amis de Trelazé, 25 fr. ; Louis Moreau, 5 fr. ; Auriol Lucien, 10 fr. ; Les amis de Coursan, 20 fr. ; Montagut, 2 fr. ; Nicolas Hilarión, 2 fr. ; A. Faucier, 10 fr. ; N. Faucier, 2 fr. ; René Frémont, 5 fr. ; Delobel, 5 fr. ; Total : 346 fr. Lequien, 3 fr. ; Bedos, 2 fr. ; Caillaud, 9 fr. ; Condette, 5 fr. ; Chiappa, 8 fr. ; Dalber, 28 fr. ; Manzinò, 3 fr. ; Pouillard, 8 fr. ; Petavy, 3 fr. ; Durand Thouroult, 5 fr. ; Duvenne, 4 fr. ; Rastoul, 4 fr. ; Jacques, 5 fr. ; Tiu, 5 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Lingelsser, 2 fr. ; Monissel, 4 fr. ; Meunant, 1 fr. ; Duquelzat, 1 fr. ; Gaudin, 10 fr. ; Goulenoire, 4 fr. ; Groupe de Monteul, 10 fr. ; Georges Kropotkin, 9 fr. ; Nemo, 10 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; Ernestan, 14 fr. ; Mignot Robert, 5 fr. ; Arthaud, 4 fr. ; Stephen Mac Say, 4 fr. ; Bucheron, 10 fr. ; Bagousse, 4 fr. ; Dugue, 4 fr. ; Fili, 5 fr. ; Tiu, 5 fr. ; Lesimple, 10 fr. ; Botti, 4 fr. ; Desplanques, 5 fr. ; Omoro, 5 fr. ; Saucras, 2 fr. ; Descamps, 5 fr. ; Pottier, 5 fr. ; Hélène Leduc, 2 fr. ; André Leduc, 1 fr. ; Liset, 5 fr. Total : 617 fr. 40.

Sans ressources occultes, « Le Libertaire » ne vit que de l'aide de ses amis, il est donc en droit de compter sur tous ceux qui se considèrent comme tels pour continuer son œuvre d'émancipation sociale. Adresser les fonds à N. FAUCIER, chèque postal : 1465-55, Paris.

Pour le Congrès d'Unité Anarchiste - Communiste Révolutionnaire

AUX GROUPES DE L'U. A. C. R.
AUX GROUPES ET INDIVIDUALITES
ADHÉRENTES A L'U. A. C.
AU CONGRÈS D'ORLEANS

La Commission administrative chargée par le Congrès de Paris de convoquer le prochain Congrès d'Amiens, qui aura lieu les 12, 13, 14 et 15 août, invite tous les militants anarchistes-communistes-révolutionnaires, désireux d'ouvrir pour dissiper le malaise qui règne dans notre mouvement, ces derniers qui mettront certainement tout en œuvre pour empêcher le développement de la nouvelle invention, nous ne sommes certainement pas à la veille de voir le moteur électrique détrôner le moteur à explosion. Ne va-t-il pas un cas typique, pris entre cent autres, qui justifie ce que nous avançons plus haut.

Confiante dans l'esprit de conciliation de tous, elle les invite à participer à ce Congrès, afin de rechercher en une large discussion, les moyens susceptibles de regrouper les forces anarchistes-communistes-révolutionnaires sur un programme commun, et soumet à leur approbation l'ordre du jour suivant :

Ordre du jour

- I. — Discussion sur les possibilités d'unité des anarchistes-communistes-révolutionnaires ;
- II. — Méthodes d'organisation de l'U. A. C. R. ;
- III. — La vie de l'U.A.C.R. (rapports moral et financier) ;
- IV. — « Le Libertaire » (rapports moral et financier) ;
- V. — « La Librairie » (Rapports moral et financier) ;
- VI. — Les Comités de défense et d'entraide ;
- VII. — Questions diverses.

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE
DE L'U. A. C. R.LA RÉPRESSION
TAULLE

Tous les camarades se souviennent du geste de l'aubille et de la condamnation qui s'ensuivit. Nous croyons savoir que des camarades s'occupent activement pour obtenir, à l'occasion du 14 Juillet, la libération de Taulle.

Il faut espérer qu'ils réussiront et que notre jeune camarade sera rendu à la liberté, toute relative certes, mais appréciable tout de même, quand on la compare au régime pénitentiaire de la vie du travailleur.

Certes, ce n'est pas l'amnistie que nous désirons tous, l'amnistie complète, intégrale, qui ne sera obtenu que par la volonté du prolétariat révolutionnaire ; certes, il restera dans les prisons et les bagnes, de nombreuses victimes ; on doit néanmoins se réjouir de la libération d'un individu et prendre en soi-même la détermination de tout faire pour arracher à la chiourme le plus possible de ceux qu'elle torture pour le compte du moloch capitaliste.

CHAPIN

On n'a pas oublié que notre camarade avait été condamné à 18 mois de prison pour avoir écrit une lettre un peu vive à un magistrat.

Il avait réussi, jusqu'ici à échapper aux recherches dont il était l'objet et était venu à Lyon. Mais Chapin n'est pas de ceux qui peuvent rester inactifs ; à peine arrivé à Lyon, il avait entrepris une série de conférences anti-religieuses. Le succès de la dernière le désigna à la police et il fut arrêté.

A l'heure où cet article est écrit, nous sommes sans nouvelles précises de notre camarade, bien qu'il soit arrêté depuis quinze jours. Nous savons qu'il a l'intention de faire la grève de la faim. C'est pourquoi il faut également agir pour Chapin et entamer vigoureusement la lutte pour l'amnistie.

Le cas Pavan

Au sujet de l'extradition de Pavan accusé de meurtre du mouchard Savorelli, le Réveil de Genève émet ces tristes, mais hésitantes réflexions :

Vendredi de la semaine dernière, le Tribunal fédéral, par six voix contre une, a accordé l'extradition d'Alvise Pavan. Et cette nouvelle n'a soullevé aucune protestation importante : elle a été accueillie par l'indifférence générale.

C'est triste à constater, mais il ne sert à rien de cacher la vérité. Le martyre d'un peuple n'est jamais vivement ressenti par d'autres peuples ; sans doute, des vœux sont formulés pour que telle ou telle tyrannie vienne à cesser, mais il ne se crée pas contre tous ceux qui la représentent un véritable courant d'hostilité venant se manifester hautement dès que l'occasion s'en présente.

L'arrestation de Pavan sur territoire suisse aurait pu être l'une de ces occasions.

(Suite en 2^e page.)

LES "GRANDES MANŒUVRES" MAROCAINES

Les Assassins continuent...

Le rideau tombé sur la farce électorale, les charognards de la gouvernement n'ont plus cru d'une absolue nécessité de se parer du masque cauteleux d'un pacifisme de mascarade. La nouvelle Chambre promise, du reste, ils n'avaient plus aucune raison valable de craindre d'affamer la bergerie électorale par d'intempéries alarmes. Aussi bien, la guerre a-t-elle repris, au Maroc, dès le lendemain, du 29 avril. La presse officieuse, il va de soi, n'en disait mot. On pouvait se massacer à l'aïse dans le Taffilalet. Elle ne s'en affligeait guère. Donc, on essaya quelque temps de dissimuler la vérité. A la fin, le scandale s'avéra indéniable, le silence devint impossible. On tenta néanmoins d'accorder l'affaire ; sous le conciliant prétexte que les mouvements de troupes n'étaient que de banales grandes manœuvres, dont il convenait de ne pas autrement s'assombrir, on tenta d'espacer les responsabilités. Le subterfuge était adroit, mais personne n'y prêta intérêt, la duplicité des chefs militaires étant par trop apparente. Bon gré mal gré, il fallut s'expliquer.

D'autant plus que les pertes s'annonçaient assez sensibles et que, loin de diminuer, elles allaient s'accentuer. Les feuilles confidentielles, celles qui prennent le mot d'ordre dans les sentinelles policières, feignirent une douceur inquiétante. On consentit à reconnaître qu'effectivement il y avait eu conflit, mais que nos vaillants soldats y avaient promptement mis bon ordre ; qu'enfin il n'y avait pas sujet, pour quelques anomalies escarmouches, de se livrer au jeu lugubre des mauvaises et douloureuses hypothèses. Puis ce fut à nouveau le silence, un silence que, sans être grand clerc, l'on peut supposer voulu, commandé.

Présentement, il n'est pas de mise de s'entretenir des dangers de guerre. Une seule angoisse pressent toutes les activités, une idée fixe préoccupe toutes les intelligences : c'est la stabilisation ; c'est le fait du jour, l'événement historique, le grand sujet de conversation qui met en haleine tout le monde, des plus besogneux aux plus huppés. N'importe. La question marocaine ne semble plus d'importance. Les Rifains sont définitivement asservis, aucune rébellion n'est plus à redouter. On peut accréder cette légende. Cela est fort subtil. On nous laisse croire à une trêve entre insurgés marocains et colonisateurs français. Cependant, disons notre sentiment sans ambages : cette paix apparaît de nous dire rien qui vaille. En effet, la situation financière éclaircie — ou un peu plus obscurcie — nous ne serions pas autrement surpris de voir les chefs militaires déclencher une offensive de grand style pour réduire à merci les derniers lieutenants d'Abd-el-Krim qui n'ont pas encore abdiqué toutes leurs velléités d'indépendance ; leur résistance désespérée, les représailles dont il s'avise de temps à autre,

la lutte de guerrillas qu'ils mènent en témoignent. Les impérialistes financiers, eux, subissent le supplice de Tantale. Leur attente exaspère leur appétit. Tous les tenants des gros trusts se rongent de malaise ; ils sont fébriles, ou le concert sans peine ; les proies ambitionnées leur vaudraient des reves beaucoup plus que décents ; ils voudraient se ruer à la curée. La situation économique se faisant plus grave, ils ont tous hâte de trouver à leurs industries des ressources nouvelles. Ils fondent, les uns et les autres, de grands espoirs sur le sous-sol marocain, qu'ils supposent, à juste titre, riche en gisements miniers des plus profitables. C'est avec une joie réelle qu'ils s'emparent des domaines qu'ils convoitent des longtemps. Ils souffrent de ne pouvoir s'accaparer à leur guise de ce Maroc fructueux.

Il leur faut, pour servir leurs desseins, un ruffian d'envergure. Steeg-le-Huguenot, Steeg, le comparsa de Blum et de l'ancien saboteur Morizet, serait à leurs yeux par trop piètre. Ils le verront sans trop de plaisir réintégrer la métropole. Un homme à poigne, un militaire éprouvé conviendrait mieux à leur volonté belliqueuse, un nouveau Lyautay, par exemple, serait fort de leur goût. De nombreux malcontents du Parlement, les Bouilloux-Lafont, les Maginot, les Léon Baréty, tous les grands corsaires de l'affairisme politique, aimeraient à ce que l'on précipite cette « pacification » du Maroc, cette fameuse pacification qui s'éternise et qui menace de demeurer encore longtemps indécise. Ils s'étonnent, ces exacteurs, que l'on tergiverse, alors qu'il suffirait, prétendent-ils, d'une bonne et décisive expédition — de quelques milliers de soldats restitués à la terre pour leur assurer de confortables dividendes. Ces filibustiers d'envergure ne sauraient comprendre l'expectative ou l'hésitation ; ce sont des hommes d'action, eux. Il leur faut de fastueuses sportules ; que la France, donc, poursuive son œuvre civilisatrice, qu'elle domestique les Marocains. Leur fortune est au prix de quelques milliers de vies humaines. Y a-t-il lieu de s'attarder à d'autre nœuds nuançanimes considérations ? Allons donc ! Que crève plutôt tout le bétail régimentaire de France et de Navarre, mais que leurs deniers profitent.

Donc, l'équivocation n'est pas permise. Soyons en garde. Veillons à intensifier notre salutaire propagande contre les prétentions odieuses d'une soldatesque assaillie de sang. Combats résolument tous les traîneurs de sabre et tous les châtelains de la finance. Prêvens leur action désastreuse, leur influence néfaste, en

En Allemagne, la Confédération des Associations d'employeurs allemands réunit toutes les associations d'employeurs existant sur le territoire du Reich, et la Fédération du Reich de l'Industrie allemande fondée en 1919, a pour objet de défendre les intérêts de l'industrie allemande dans toutes les questions économiques.

En Grande-Bretagne, deux organisations groupent les patrons :

La « Fédération of British Industries » et la « National Confederation of employers Organisation ».

En Belgique, le Comité Central Industriel de Belgique groupe toutes les fédérations pour toutes les branches de la production.

En Tchécoslovaquie, deux organismes également fonctionnent, ce sont : la « Fédération des Industries Tchécoslovaques » et la « Confédération des Organisations patronales », contrôlant toute la production industrielle et agricole du pays.

En Italie, nous trouvons la Confédération Générale Fasciste de l'Industrie Italienne, qui prend ici un autre caractère officiel vu la législation fasciste en matière des rapports entre patrons et employés. Il va sans dire que c'est une des plus puissantes organisations patronales du monde, à cause de la collaboration étroite et avouée du fascisme et de la haute finance industrielle et agricole.

Les organisations patronales danoises, norvégiennes, suédoises et finlandaises, afin de travailler plus activement, ont un bureau à Bruxelles, qui leur est d'ailleurs commun.

La Suisse, quoique petit pays, comprend trois organisations patronales qui sont :

L'Union Suisse du Commerce et de l'Industrie;

L'Union Suisse des Arts et Métiers;

L'Union Centrale des Associations Patronales Suisses.

En Hollande, le problème se complique du fait des luttes religieuses, c'est ainsi que ce pays a plusieurs organisations patronales à tendances calvinistes ou catholiques que relie d'ailleurs un Conseil supérieur d'industrie.

En Yougoslavie, la Confédération des Corporations Industrielles du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes groupe toute la production du pays.

Il existe, en outre, une Chambre de Commerce Internationale et une organisation internationale des employeurs industriels, qui relient entre elles toutes les organisations patronales d'Europe.

Et je ne parlerai pas des fédérations internationales de la soie, du coton, de la laine et des chemins de fer qui, dans chacune de ces industries, s'entendent pour accaparer, emmagasiner et vendre au plus haut tarif, les objets indispensables à la vie des collectivités.

Maintenant, veut-on savoir sur quelles bases travaillent ces fédérations et groupements patronaux ? Oh ! leur ligne de conduite est très simple, défendre leurs intérêts et influencer les parlements, acheter les hommes politiques, gérants ou curieux, déclarer le lock-out lors de grèves, et demander que les contremaîtres soient en dehors des organisations ouvrières, afin de diviser les travailleurs et de dresser une partie des ouvriers contre leurs frères de misère. Il est curieux de connaître à ce sujet comment joue l'organisation patronale des cartels d'industrie. La concurrence patronale a disparu du fait des cartels, et les commandes centralisées sont réparties dans les usines des industriels composant le cartel, une grève éclate-t-elle dans une usine quelconque, le lock-out est déclaré, les commandes attribuées au paravant à cette usine sont réparties entre les autres usines de même nature et l'industriel qui, autrefois, hésitait à fermer ses usines, de crainte de se voir éliminer du marché par ses concurrents, peut aujourd'hui, grâce à cette entente, la fermer sans crainte, ni perte aucune, une indemnité lui étant allouée pendant le temps du lock-out, indemnité calculée sur la moyenne des bénéfices qu'il aurait réalisés pendant le même laps de temps en faisant travailler ses ouvriers.

Certes, cet exposé est quelque peu aride, mais combien il est élloquent. Et c'est dans ces moments d'entente patronale que nous avons un prolétariat divisé en plusieurs C.G.T. ennemis ; c'est dans des instants aussi critiques que nous nous querellons. Fous que nous sommes, est-ce que cela n'est pas terrible de penser et de constater que tous les oppresseurs du monde peuvent si bien s'entendre, quand leurs victimes ne savent, elles, que se chicaner misérablement, chicanes causées et entretenuées par les maîtres qui profitent aussi des divisions de la classe ouvrière.

Ah ! Jack London voyait juste quand il écrivit son roman d'anticipation sociale et quand, lisant la revue où se trouvaient les documents cités ci-dessus, je levai la tête, je crus voir sur le mur de l'avenir formé, par l'ensemble des associations patronales, l'omnipotente et monstrueux, écrasait sans pitié le prolétariat international.

RENE GHISLAIN.

Pensez à régler les livres de Nestor Makno

Nous avons demandé aux groupes dépôts de la Révolution Russe en Ukraine de bien vouloir régler les livres reçus avant le 14 juillet. Nous espérons que les camarades auront pris bonne note de cette demande.

N'attendez plus pour le règlement, faites vite pour permettre l'édition du second volume des mémoires de Nestor Makno.

Frire de se conformer aux indications de la circulaire.

Nous rappelons que les règlements s'effectuent sur le prix de 3 fr. 50 l'exemplaire, port en supplément.

LA RÉPRESSION

Suite de la 1^{re} page

Voilà un jeune homme qui, à dix-neuf ans, est horriblement mutilé d'un bras par les fascistes et qui garde aussi sur tout le corps les traces des violences subies. Il a été obligé de fuir de sa maison incendiée. A l'étranger, souvent malade, sa mutilation ne lui permet que très difficilement de gagner sa vie, il apprend que sa famille, en Italie, continue à être persécutée et que ses frères ont même été emprisonnés. Le désespoir est en lui, lorsqu'un jour, il rencontre un ancien camarade de son parti (le parti républicain). C'est un nommé Savorelli, qui exalte en lui le sentiment de la vengeance et cherche à le pousser à sa perte. Mais Savorelli est démasqué et Pavan apprend tout à coup qu'il allait être traîné et livré au fascisme. Pris de colère et de haine, il tue Savorelli et vient se réfugier en cette Suisse, dont une persistante légende fait une terre d'asile. Rapidement reconnu à cause de son infirmité même, il est arrêté et son extradition ne tarde pas à être demandée. Hélas ! elle vient aussi d'être accordée.

Cette tragédie aurait dû provoquer chez nous un mouvement d'opinion en faveur de Pavan, mais il n'en a rien été. La presse n'a relaté les faits que sommairement, se gardant bien de souligner l'infamie fasciste. Et après quelques mois passés dans les prisons suisses voilà Pavan remis à la gendarmerie française. Ces tortures ont paru insuffisantes, il en aura d'autres à subir, tant que sa faible constitution pourra les supporter.

On sait qu'en matière d'extradition, le Tribunal fédéral ne s'occupe pas si un prévenu est innocent ou coupable, mais uniquement de savoir si le fait pour lequel il est recherché est prévu par le traité d'extradition.

Rappelons que Jaffei avait été réclamé à la Suisse comme complice de Bresci par une requête du Parquet de Milan, où ce dernier avouait « ne savoir ni où, ni quand, ni comment Jaffei avait participé au crime de Bresci ». Néanmoins, l'extradition fut accordée et quelques mois plus tard, Jaffei, reconnu malgré tout innocent, fut ramené à Chiasso, où d'ailleurs un arrêt d'expulsion l'attendait déjà. Et il recommença sa triste odyssée, expulsé successivement de tous les pays du monde.

Le caractère politique de l'acte de Pavan ne pouvait faire de doute, étant donné toutes les circonstances qui l'ont précédé et accompagné, mais le Tribunal fédéral en a jugé autrement. Il a préféré s'en laver les mains ; aux jures de Paris d'accuser Pavan, si la provocation grave de Savoie n'est établie ! A la France de rendre justice !

Rappelons encore, puisque nous parlons de délit politique, que la loi et la jurisprudence ne reconnaissent jamais comme tel un délit commis par un anarchiste pour l'anarchie. Le délit anarchiste est toujours assimilé au délit de droit commun pour l'extradition. Toutefois, l'apologie du délit de droit commun est permise et seulement celle du délit spécifiquement anarchiste tombe sous le coup de la loi.

Un républicain qui, dans un but en vue de l'établissement de la République, commet un délit politique ; par contre, un anarchiste n'avant en vue que l'anarchie est jugé coupable d'un crime ordinaire. L'apologie de l'attentat de Fritz Adler, socialiste, est permise ; celle des actes individuels anarchistes est au contraire punie par la loi. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ainsi qu'une législation spéciale existe dans tous les Etats contre les anarchistes. Ce sont les lois dites séculières que, naturellement, les gouvernements trouvent moyen d'appliquer par extension même aux non-anarchistes. Ainsi, en France, actuellement, les communistes se voient toujours jugés pour « menées anarchistes » et c'est en vain qu'ils se défendent hautement de l'être. Les juges passent outre et condamnent.

L'extradition de Pavan est malheureusement chose faite. Esprurons donc que les jurés parisiens se montreront plus humains que la plus haute magistrature suisse. *Le Reveil.*

Ascaso et Durutti

A propos de ces deux camarades, nous lisons dans Le Combat Syndicaliste :

La presse d'avant-garde parle peu de nos deux camarades ; cependant, leur situation reste ce qu'elle était : à l'expiration de leur peine il leur faudra à nouveau choisir entre la prison et la mort.

Les travailleurs de ce pays seront-ils incapables de créer un mouvement d'opposition assez puissant pour inciter le Gouvernement à accorder à Ascaso et Durutti cette chose si élémentaire qu'est une autorisation de séjourner en France ?

Nous espérons que chaque camarade, chaque organisation comprendra son devoir, et que partout, dans ce pays, des meetings auront lieu en faveur de nos camarades.

A ces meetings, des ordres du jour demandant l'autorisation de séjourner en France pour nos amis devront être présentés aux auditeurs et, lorsqu'ils seront acceptés, ils devront être adressés au Comité de Défense sociale, 86 cours Lafayette, Lyon.

Cette action est à la portée de tous et, si elle est bien menée, elle peut être suffisante à apporter enfin un peu de tranquillité à ces deux vaillants camarades.

Nous sommes persuadés que notre appui sera bien entendu ; il serait un peu déshonorant pour le mouvement d'avant-garde français qu'il en soit autrement.

A nos Lecteurs de la Région parisienne

De nombreuses réclamations nous parviennent des acheteurs au numéro de la région parisienne qui se plaignent de la difficulté qu'ils ont depuis quelque temps à trouver « Le Libertaire » chez leur dépositaire habituel. Celui provient du mauvais fonctionnement du service de répartition de la maison Hachette.

En conséquence, nous prions nos camarades qui auront à se plaindre de ce état de choses de nous signaler l'adresse du dépositaire mal desservi, ainsi que nous prenons les mesures qui s'impose.

L'administration.

LE LIBERTAIRE

L'Arbitraire des "Mâmes du Monde"

Elle est pénible à contester cette odyssée d'un ouvrier italien libertaire du Nord, effroyablement torturé dans sa pensée pour ne pas s'être incliné devant l'autel du Vœu d'or américain.

En 1881, dès le début de la propagande anarchiste dans les milieux ouvriers, jeune travailleur de la région arménienne, il fréquenta assidument les fêtes, conférences et réunions et connut, dès l'âge de dix-sept ans, les mises à l'index, les déboires et les misères du révolte. Plus tard, vers 1890, il battailla avec les compagnons de Girard-Lorion ; il connut Descamps de l'affaire de Chichy et recula sa part de prison en voulant revendiquer à côté de ses frères d'esclavage.

Quant vint le grand chômage du textile vers 1907, il s'expria en Amérique dans l'espérance de trouver, de l'autre côté de l'océan, un sort plus doux que celui des serfs exploités par les potentiels de l'industrie lainière nordiste.

Successivement, il travailla dans le Connecticut, en New-Hampshire, dans le Massachusetts et se trouva à Newton (Mass.) en 1923, œuvrant de son métier, italien, dans une usine de draperie. Toujours il manifesta, dans la mesure de ses faibles moyens, ses ardentes convictions antiautistes et anticatholiques.

Dans le pays des capitalistes pudibonds et bigots, il est dangereux de faire connaître ses opinions. Mais c'est surtout sur la question religieuse que les gouvernements et policiers yankees sont intraitables. Ils préfèrent un Irlandais « humide » mais dévot à un international « sec » mais athée.

Soyez mormon ou quaker, puritan ou catholique, presbytérien ou juif, musulman ou bouddhiste, sectateur de Siva ou de Mahomet, féliciste ou iconiste, vous serez tolérés. Mais ne vous avisez pas denier l'autorité divine ou les biensfaits de la Providence, il vous en courira. L'irreligion est un crime qualifié tel et portant gravement atteinte à la sûreté de l'Etat.

Le 15 juin 1923, à 9 heures du matin, au travail, les sbires de Newton vinrent chercher notre camarade Ingelaere et l'amener à la police-station, pour être ensuite renvoyé par les soins d'un spécialiste « Walter Lang » sur la maison d'aliénés de West-Borough (Hôpital d'Etat) (Mass.).

Pendant quatorze mois, notre ami endura le supplice affreux de la maison des fous, protestant vainement contre cet enfermement. Il fit la grève de la faim le 19 juillet 1924 et, devant son refus formel de n'absorber aucune nourriture, les tortionnaires du « Mass » décidèrent le 7 août de le renvoyer en France.

Un sieur Gonem, maire d'Armentières, candidat poïcariste blackboute aux dernières élections, prêta la main à cette infamie en recevant notre camarade Ingelaere à son arrivée pour le faire interner à son tour à la maison d'aliénés d'Equerres-Lille. Ce politicien ignoble apporta sa Légende d'honneur dans la balance, sur le plateau des iniquités et pour montrer son servilisme aux manitous du dollar. Que voudrez-vous que je contracte toutes ces friponneries pour la perdition de notre vieux bâtonniste anarchiste ?

Il ne perdit pas courage. Doué d'une énergie surhumaine et de fonctions mentales bien équilibrées, Ingelaere réussit à sortir de ce tombeau des intelligences.

Depuis le 8 octobre 1924 qu'il est sorti de la maison d'aliénés d'Equerres-Lille, Ingelaere réclame aux représentants des dollaristes en France, au Consulat général et à l'ambassade des United States, une indemnité de 6.000 dollars pour le dédommager des frais et pertes subis pendant son internement, sans préjudice des souffrances endurées.

Il compte sur l'appui des hommes de cœur indignés des agissements de l'autorité capitaliste américaine. Il est dans son droit en invoquant le respect du à la personnalité humaine, en considération des regards que les parasites exploitent doivent avoir vis-à-vis d'un travailleur honnête et sobre, idéaliste et solidaire.

Nous demandons aux camarades du « Libertaire » de protester avec nous contre la paix illégale.

Le Comité de défense sociale du Nord.

Résultats de la Tombola

Nous publions ci-dessous la liste des numéros gagnants de la tombola organisée par la fédération parisienne au profit du « Libertaire ». Afin de nous éviter des frais d'envoi, nous demandons aux gagnants de la région parisienne de passer prendre leur lot au siège du « Libertaire », 72, rue des Prairies. Pour la même raison, les lots gagnés par les camarades de province seront remis à leurs délégués au prochain congrès du 15 août.

Quant aux camarades isolés, nous les prions d'envoyer dans une lettre le billet gagnant, et nous leur expédierons gratuitement le lot qui leur revient.

1926 gagne une bicyclette ; 832, un poste de T. S. F. à lampes ; 1933, un poste de T. S. F. à galène ; 86, 127, 2819 et 5626, chacun un service à découper (40 pièces). Suit la liste des numéros gagnants des autres lots, tous aussi intéressants qu'ils soient : 13, 66, 95, 135, 162, 188, 207, 216, 224, 231, 245, 258, 263, 316, 322, 367, 450, 510, 515, 527, 533, 719, 825, 832, 871, 919, 953, 958, 965, 966, 967, 984, 986, 1012, 1013, 1026, 1108, 1259, 1313, 1355, 1363, 1405, 1417, 1422, 1445, 1458, 1503, 1693, 1741, 1767, 1783, 1791, 1796, 1824, 1860, 1865, 1888, 1895, 1935, 1959, 1962, 1982, 2051, 2076, 2082, 2105, 2111, 2140, 2106, 2313, 2329, 2422, 2433, 2523, 2574, 2578, 2611, 2730, 2741, 2752, 2773, 2814, 2818, 2819, 2847, 2859, 3030, 3051, 3063, 3189, 3203, 3204, 3216, 3245, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3274, 3278, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387,

Ce que j'ai vu à Moscou

(Suite)

En visitant un des ateliers, ma curiosité me poussa — pendant que les autres délégués parlaient avec des ouvrières — à aller ouvrir une porte qui était fermée au bout de cet atelier. J'y vis deux hommes jeunes encore, 20 à 25 au plus, faisant la tâche des rouleaux de fils électriques dans une sorte de coaltar et vernis, d'une odeur étrange et qui détériore les mains. En passant avec la délégation près de cette porte, comme nous n'entrons pas dans cet atelier, j'appelais l'interprète pour demander combien gagnaient ces jeunes gens pour faire ce sale travail, il me répondit 60 roubles, c'est-à-dire les plus bas salaires de l'usine.

J'avais également remarqué à notre entrée à l'usine que celle-ci était gardée militairement. En effet, un poste de garde de 10 à 12 hommes était là, à mon retour, je demande à quoi sert cette garde militaire. Je n'ai pas obtenu de réponse, j'ai posé la question sans plus de succès et dans les jours qui ont suivi cette visite, j'ai vu la garde également chez Amo, aux monnaies, dans d'autres usines encore, et je ne sais toujours pas ce que ces soldats y font. La question reste posée.

J'y ai visité le jardin d'enfant dont j'ai exposé plus haut ce que j'ai vu.

Je vais parler maintenant des logements. Je prie le lecteur de bien vouloir en peser tous les termes et voir s'il y a de ma part exagération ou parti pris. D'abord, voyons ce qu'il y a de bien en ce sens. 1^e Dans les environs de Moscou, par exemple du côté de la Moscova, en face le musée d'ethnologie, il y a plusieurs corps de bâtiments en construction, qui permettront dès qu'ils seront finis de loger quelques milliers de personnes. Sur la route qui va à Dynamo, il y a également des constructions, mais moins conséquentes que les autres.

Tout cela ce sont des maisons prévues dans le plan de cinq ans et qui, s'il se réalise complètement — ce qui est peu probable du fait que depuis deux années déjà il ne peut être accompli — il y aura à Moscou une crise de logement plus grande encore qu'aujourd'hui, ceci est officiellement reconnu à cause de l'augmentation rapide de la population de la ville, tant par les nouvelles naissances que par les émigrants.

Comme je l'ai dit également au commencement de cet exposé Moscou est le lieu où la crise est la plus forte, mais cependant il est nécessaire de s'y attarder, parce que cela nous servira, pour examiner ultérieurement la position révolutionnaire de la Russie.

Voici quelques logements que j'ai visités. D'abord, en campagne hors de Moscou, une maison de bois chez un ouvrier qui m'a déclaré être privilégié et qui a deux petites chambres de 2 mètres sur 3 mètres, une salle où ils mangent de 4 m. sur 3, une cuisine de 3 m. sur 1 mètre, c'est plus ou moins des miliciens, etc. Je ne veux pas dire qu'ils logent dans de vastes chambres, réduis quelques fois peut-être, mais propres, saines et meublées.

D'autres enfin sont logés largement dans de beaux et grands hôtels, ils ont généralement deux pièces pour deux personnes, ce sont les délégués étrangers à l'I. C. ou à l'I. S. R., ceux-là peuvent revenir en partisans farouches de la dictature, eux qui sont là-bas des petits princes qui se laissent vivre aux crochets du peuple russe.

Je suis allé à la campagne pour voir également les logements et la vie des ouvriers. Là comme à la ville, j'ai vu des gens qui ne sont pas heureux, loin de là. Mais dans cette bourgade pendant la période d'hiver on n'ose pas les inégalités du fait que tous les habitants à quelques exceptions près sont dans les mêmes conditions d'existence. Mais dès que viennent les beaux jours, les inégalités se font sentir car tout un quartier de ce village est habité l'hiver par des gens de Moscou qui ont les moyens de se payer le luxe d'un second logement à la campagne pour venir y passer la belle saison. Et ceux-là encore ne sont pas des ouvriers d'usine.

Les paysans sont logés dans les isbas, maisons en bois de 4 mètres sur 4 mètres ou de 5 sur 5, au milieu le fourneau, tout au tour des bancs, une table et rarement d'autres meubles.

La majeure partie des paysans se plaint de deux choses : 1^e Les impôts ; 2^e les réquisitions.

“Au temps du tsar, disent-ils, nous avions des impôts indirects nombreux à payer à l'Etat et pour ce qui concerne la commune nous nous réunissions et discutions à combien nos dépenses s'élevaient au cours de l'année et nous payions cet impôt sous forme directe. Maintenant il n'en est plus ainsi, l'Etat nous impose directement et indirectement puis pour récupérer de l'argent, vient de créer un impôt volontaire, mais impose la commune de trois mille roubles qu'il faut payer et en plus fait avancer très souvent la date de paiement, ce qui gêne énormément les paysans qui comptent pouvoir payer à leur date et sont contraints sous peine d'amende de souvent avancer cette date.”

En ce qui concerne les réquisitions, l'Etat emploie ce moyen pour les céréales, mais ne paie encore actuellement le blé que 70 kopecks le prix un peu plus fort qu'avant la guerre, tandis que les produits dont les paysans ont besoin, il faut qu'ils les paient, surtout en produit manufacturé 600 % d'avant la guerre. Ceci amène chez le paysan une certaine méfiance — que l'on sent dès que l'on discute un peu — envers l'Etat bolchevik et je crois, hélas que cela amènera d'ici quelques années deux ou trois au plus, sinon une nouvelle famine, mais une grande gêne par le manque de céréales. Les paysans pour la plupart ne voulant semer que pour eux-mêmes.

Il sait très bien que la question paysanne est en Russie une question d'importance primordiale puisque 80 % de la population est rurale, mais si cette question est importante, délicate et complexe ce n'est pas en agissant ainsi que les barrières qui séparent les ouvriers urbains et les paysans, vont tomber ou disparaître.

Puis à cette question campagnarde je vais y greffer la question de l'alcool. Pourquoi ?

C'est que dans ce village, je vis dans un endroit un groupe d'une trentaine de tracteurs, attelés de chevaux qui étaient à la porte d'une maison avec une grande pancarte. (Comme précision, je donne le nom du village, c'est à Mamonova, à 20 verstes de Moscou, sur la ligne qui revient à Varsovie). Je croyais que c'était un lieu de réunion ou tout au moins une auberge pour se restaurer et je ne fus pas peu surpris de savoir après la traduction que c'était le centre de ravitaillement de la vodka. Les personnes qui étaient là, hommes ou femmes, venaient de quelques dizaines de kilomètres pour chercher le poison à 40%.

Cependant à une question que je posais à ce pauvre homme il me répondit : « Il vaut mieux cela que de coucher à la belle étoile ».

D'un autre côté de Moscou nous sommes alors voir un ouvrier communiste que nous avions rencontré à la Bourse du Travail et dont à l'avance nous ne savions pas com-

TRIBUNE D'AVANT CONGRÈS

L'UNITÉ AVEC QUI ?...

AVEC TOUS...

“L'unité avec qui ? Tel est le titre d'un article sur le Congrès, signé par Even, et qui a paru par erreur en dehors de la Tribune libre d'avant-Congrès. A sa lecture, j'ai cru comprendre que le secrétaire actuel de l'U. A. C. R. a la veille d'un congrès décidé par la Commission administrative dans un but d'unité communiste-anarchiste, déclare la guerre à tous ceux qui tentent de réaliser le rapprochement indispensable à la vie du mouvement anarchiste révolutionnaire.

Selon Even, le Congrès d'Orléans a “jeté les idées” et celui de Paris, en acceptant une charte écrite d'organisation, a marqué un pas en avant dans la voie du progrès. C'est une opinion qui en vaut une autre et qui serait certainement bien meilleure à soutenir si, à la suite des décisions du dernier Congrès, on avait vu autre chose que la triste débandade, l'éparpillement des militants, l'anémie progressive du Libéralaire, que dans tout le fatras de cette terminologie, il y a moyen de se perdre, d'ailleurs, certains y sont tellement pervertis, qu'ils estiment sans doute qu'un petit Congrès de temps en temps, c'est très utile pour voir clair.

Le résultat est que, malgré la révolte de certains, le tout ça c'est de la politique, qu'il n'y a qu'une seule organisation rationnelle, c'est le syndicat, à quoi d'autres répondront que... mais je ne vous dirai pas quoi, j'ai pitié de vos méninges et des miennes. Car, vous voyez, chers camarades, que dans tout le fatras de cette terminologie, il y a moyen de se perdre, d'ailleurs, certains y sont tellement pervertis, qu'ils estiment sans doute qu'un petit Congrès de temps en temps, c'est très utile pour voir clair.

Il est cependant très utile d'y voir clair et voici ce que m'indique ma lanterne :

Faisant table rase de toute étiquette présentant à équivoque de par l'emploi confus que l'on en fait, j'estime qu'une large division peut se distinguer dans le mouvement anarchiste :

D'autre part, ceux de l'Association Féderaliste Anarchiste estimant que les diverses organisations en mouvements anarchistes ne doivent pas se combattre, se lamentent sur la division brutale des anti-autoritaires et, comme conclusion, fondent une nouvelle organisation, la meilleure... pour eux en tous cas ! Ce qui va obligé Sébastien Faure à joindre aux trois catégories précitées une quatrième, les synthétistes qui ne pourront s'accorder avec les trois autres que sur une nouvelle synthèse sans doute.

Quant à ceux de l'Entente Anarchiste, se soutiennent de terribles défenseurs de l'indépendance absolue. L'organisation ? hum ! hum ! ça sent l'autorité ça... aussi sont-ils associationnistes, ce qui est tout différent à ce qu'il paraît. Mais s'il se trouve un homme pour m'expliquer comment on peut s'asseoir sans s'organiser, je demande qu'il soit dictateur, ou enfermé à Charenton.

Peut-être certains syndicalistes me diront-ils que tout ça c'est de la politique, qu'il n'y a qu'une seule organisation rationnelle, c'est le syndicat, à quoi d'autres répondront que... mais je ne vous dirai pas quoi, j'ai pitié de vos méninges et des miennes. Car, vous voyez, chers camarades, que dans tout le fatras de cette terminologie, il y a moyen de se perdre, d'ailleurs, certains y sont tellement pervertis, qu'ils estiment sans doute qu'un petit Congrès de temps en temps, c'est très utile pour voir clair.

Il est cependant très utile d'y voir clair et voici ce que m'indique ma lanterne :

Faisant table rase de toute étiquette présentant à équivoque de par l'emploi confus que l'on en fait, j'estime qu'une large division peut se distinguer dans le mouvement anarchiste :

1^e Le courant anarchiste social ;

2^e Le courant idéologique individualiste.

L'ANARCHISME SOCIAL

Il n'est pas question de s'incliner devant des dogmes, mais nous savons tous que l'anarchisme, tel qu'il a été formulé par les Kropotkine, Bakounine, les frères Reclus, etc., et que le point de départ du mouvement anarchiste fut une doctrine sociale.

Certes, la base première de l'anarchisme est le fait de considérer l'individu comme une entité qui trouve le bonheur en se réalisant, c'est-à-dire dans la liberté et par elle. Mais il fut admis que si l'individu est une réalité indiscutable, la société est une réalité non moins contestable, du fait que l'homme est un animal social.

L'individu et la société, telle est la thèse et l'antithèse qui ne pourra trouver une synthèse harmonieuse et définitive que dans une société communiste libertaire. L'on peut, par conséquent, affirmer que plus l'homme évoluera dans un sens anarchiste plus il sera social ou sociable.

Nous affirmons que l'anarchisme n'est pas simplement un système ou un dogme philosophique, issu de cervaeux plus ou moins originaux et qui vaudra ce que valent les différents systèmes nés ou morts depuis longtemps et tous plus ou moins défendables.

Nous affirmons que l'anarchisme est issu de la nature même des choses, que lui seul est d'accord avec les bases élémentaires de la science, que lui seul permettra l'évolution de l'humanité vers ses destinées les plus hautes par le progrès dans la paix et l'harmonie.

Idéal social... Ah ! certes, le seul même qui proclame le droit aux biensfaits de la vie pour tous.

Et l'on comprend alors que l'idée dominante des premiers anarchistes concitent, fut celle de la solidarité humaine (Kropotkin dans l'*Entrée* ; Reclus dans l'*Homme et la Terre*, etc.).

Ce n'était pas des utopistes et des rêveurs, ceux qui donnaient l'impulsion au mouvement anarchiste. Ils avaient conscience des réalités. Ils n'espéraient pas que leur idéal se réaliseraient par sa beauté même. Ils savaient que les maîtres n'abandonnent pas leurs priviléges et que la liberté ne se donne pas, mais se prend. Et ils lancèrent à travers le monde le mot d'ordre de la révolution légitime et nécessaire.

Cet idéal ne s'adressait pas à quelques-uns, il s'adressait à tous les exploités, à tous les révoltés.

Il placait les anarchistes parmi la masse des esclaves et les dressait contre toutes les tyrannies.

Conçu de cette manière, l'anarchisme n'est pas une théorie curieuse et élégante à l'usage de dilettantes intellectuels ou de critiques éclectiques.

Il implique une activité sociale permanente vigoureuse et réaliste.

Dans l'état de choses présent, il situe les anarchistes à l'avant-garde, dans l'armée des travailleurs à l'assaut du capitalisme.

Tel est très brièvement exposé l'anarchisme social.

L'IDÉOLOGIE INDIVIDUALISTE

La disparition de la 1^e Internationale et de la Fédération Jurassienne, laisse le mouvement anarchiste fort désespéré, divisé et incertain, faute de directives claires, d'action continue coordonnée, faute surtout d'organisation et d'activité sociale proprement dite, il advint que des éléments peuvent être très sincères, perdirent précisément ce sens social de l'anarchisme, pour n'en conserver que le principe philosophique. Ils s'arrêtèrent à l'individu comme seule réalité et prirent, vis-à-vis du principe social, c'est-à-dire de la société, une attitude d'ignorance, de négation ou de lutte. Ils négligèrent ainsi le pénible contact des réalités, pour se réfugier dans les hauteurs de l'abstrait.

De tout temps, il y eut des artistes, des philosophes, des métaphysiciens qui, dans des œuvres souvent fort confuses et en termes peu précis, exprimèrent un individualisme ou plutôt des pensées individualistes, sans se préoccuper très souvent de leur valeur sociale réelle et des possibilités de réalisation. En vertu du principe peut-être exact que l'artiste, le savant ou le penseur n'ont pas à se préoccuper des conséquences sociales de leurs œuvres, du moins qu'elles sont sincères. Je cite au hasard de la mémoire : Rabelais, La Fontaine, Ibsen, Nietzsche, Stirner, Han Ryner, Le Dantec, Alfred de Vigny, Palante (celui-

ci, un des meilleurs théoriciens individualistes, dont Armand et ses semblables ne parlent jamais !) Je pourrais également citer feu Maurice Barrès !

Tous ont bien exprimé des pensées individualistes, mais socialement ne sont rien. Cet individualisme est bien « en dehors » du domaine des faits, c'est une théorie antisociale, aussi bien vis-à-vis de la société présente que de la société future et ses conclusions logiques conduisent au suicide ou, pour ceux qui n'en ont pas le courage, à la fuite dans les forêts vierges.

Il en est qui préconisent certains arrangements et débrouillages dans la société, c'est leur droit, mais en le faisant, ils reconnaissent, par le fait même, leurs principes ou reconnaissent leur impuissance.

Je ne dis rien dans le but de nuire aux idéologues individualistes ; leur point de vue est respectable ; je leur demande seulement d'en reconnaître les conséquences et d'en proclamer ouvertement. Nous saluerons alors en eux des hommes différents de nous, mais de pensée claire et d'attitude sincère.

CONCLUSIONS

Ces deux courants : l'anarchisme social et l'idéologie individualiste, ne sont arrivés jusqu'à ce jour ni à se séparer, ni à se fusionner.

Et tout le mal vient de là.

Je ne viens pas prêcher la guerre ; je ne veux pas dresser l'un contre l'autre les adeptes de ces deux tendances. Je veux simplement mettre en évidence, leur différence. Il ne doit pas avoir lutte, rivalité ou animosité entre l'idéologie individualiste et l'anarchisme social (ou socialisme libertaire), parce qu'ils ont chacun leur sphère d'évolution, parce qu'ils sont situés sur deux plans différents.

Je pense, d'ailleurs, que les théoriciens individualistes sérieux et réellement indépendants ne me contrediront pas sur ce point.

Malheureusement, entre ces deux courants, et à la faveur précisément de leur existence, se sont développés des petits mouvements, des mentalités hybrides et inconsistentes, qui pataugent lamentablement entre le scepticisme souriant de Han Ryner et l'enthousiasme optimiste de Sébastien Faure, entre la tour d'ivoire de certains « En dehors » et la lutte de classes de nos amis syndicalistes.

C'est parmi ces éléments que l'on trouve les pleureurs, qui gémissent devant les « déchirements » des anarchistes... et appellent à grands cris l'unité, mais se rebiffent indignés si on leur propose une adhésion formelle à un programme précis. C'est là aussi que l'on rencontre des partisans de l'organisation, avec l'individu libre, dans le groupe libre. Il paraît qu'il y a encore de braves types qui pensent abattre le capitalisme simplement « en discutant le coup », une fois par semaine, dans l'arrière-boutique d'un bistrot où n'importe qui, parle de n'importe quoi. Pour ces anarchistes-là, la confusion et le désordre deviennent une tradition sacrée-sainte. Il faudra cependant qu'en sorte par des moyens énergiques et le plus tôt sera le mieux.

Ecraser le capitalisme, barrer la route aux tentatives de réorganisation sociale basées sur l'autorité, réaliser le communisme libertaire, sont des choses graves et difficiles, nécessitant des armes éprouvées et précises. C'est une question d'intelligence, de courage et, avant tout, d'organisation.

ERNESTAN.

NOS ECHOS

STABILISATION

Après avoir vogué vers la revalorisation, Poincaré a échoué sur la stabilisation.

Le problème était d'ailleurs, et l'est toujours, compliqué.

La revalorisation consistait à redonner toute sa valeur à notre pauvre franc tombé à quatre sous. Mais allez donc regonfler un peu déterioré !

La stabilisation est l'enregistrement de la situation sous une forme élégante. Le franc, c'est toujours le franc. Il ne vaut plus que quatre sous, mais c'est toujours un franc. Vous comprenez !

Heureusement que nous avons eu la victoire et le traité de Versailles. Sans quoi, notre pauvre franc, fût comme quatre sous, risquait de disparaître tout à fait.

LE DROIT A LA PARESSE

Un camarade conscient et organisé, enrôlé au P. C. et à la C. G. T. U., chômeur professionnel, avait réussi à se faire embaucher comme travailleur municipal à Boulogne-sur-Seine.

En fait de production, il comptait surtout sur le travail des frères de misère. Il justifiait son parasitisme par une formule épouvantable : « Je fais la grève individuelle sur le tas en attendant que tous les exploitants soient prêts à faire la grève générale. Son principal boulot consistait à passer à la caisse à la fin du mois.

Un beau jour, il fut prié d'aller se faire exploiter a

LA VIE DE L'UNION

U. A. G. R. Réunion de la Commission administrative, lundi 9 juillet, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne. — C. 1. samedi 7 juillet à 20 h. 30, 72, rue des Prairies. Les délégués du groupe devront apporter les suggestions relatives au prochain congrès.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e et 14^e. — Tous les mardis soirs, à 20 h. 30, réunion, 10, rue de l'Arbalete (Maison Barret), 5^e arrondissement.

Mardi prochain, causerie par Boucher sur : Le mouvement social et les anarchistes. Invitations aux lecteurs du « Libertaire ».

Groupe du 15^e. — Vendredi à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle.

Franconville. — Réunion du groupe exceptionnellement vendredi 13, à 20 h. 30, chez Jacquay, route d'Ermont. Présence indispensable de tous.

Groupe de Saint-Denis. — Réunion vendredi 6 juillet, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger. Présence indispensable de tous.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 7 juillet, à 21 heures, au 9 de la rue de Meaux.

Position du groupe pour le Congrès d'Amiens. La discussion étant assez importante, nous comptons sur la présence de tous.

Groupe anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Samedi 7 juillet, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges, réunion du groupe. Suite de la discussion sur le congrès. Prière aux camarades de faire un effort pour être tous présents.

Le Groupe Libertaire Interlocal Montreuil-Villeneuve-St-Mandé et Fontenay, se réunira extraordinairement le vendredi 6 juillet à 20 h. 30, salle de la Coopérative l'Amicale, 11, rue des Laitières, Vincennes. Questions importantes à discuter.

Groupe régional de Bezons. — Ce soir jeudi 5 juillet, à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie à Bezons, réunion du groupe, que tous soient présents et à l'heure. — Le groupe régional.

PROVINCE

Groupe de Nîmes. — Les camarades de l'Hôpital du Gard et d'Arles, sont invités à venir passer la journée de dimanche, 8 juillet, au bord de l'eau en balade. Rendez-vous au Moulin des Aubes, descendre gare de Gallargues.

Pour le groupe de Nîmes, les balades des mardi à 21 heures continuent. Rendez-vous point de Viene.

Reynaud.

Le lieu étant sans restaurant, prière d'apporter son repas.

Nîmes. — Les camarades et sympathisants désireux de retrouver l'activité de la propagande

anarchiste, sont priés de se mettre en relations avec Raynaud, 16, rue Gauthier.

Etant donné la saison, nous pourrions envisager de faire nos réunions en même temps qu'une balade à la Fontaine le soir. Nous aurons à envisager sérieusement l'organisation anarchiste en général, du groupe et de sa propagande en particulier.

Le groupe de Nîmes invite les camarades et sympathisants, surtout les jeunes, à se retrouver mardi, à 20 h. 30 et 21 h., au pont de Vienne. Pour le Groupe, Miston.

Groupe de Lille. — Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libertaire », sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les samedis, 142, rue de Wazemmes. Alors, camarades, un bon mouvement, des tâches urgentes nous sollicitent, soyez nombreux à nos prochaines réunions.

Groupe d'études sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murlins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

Groupe de Bordeaux. — Réunion le samedi soir au bar de la Bourse, 38, rue Lalande.

Groupe de Toulouse. — Les camarades et sympathisants sont priés d'assister nombreux aux réunions du Groupe qui ont toujours lieu le samedi, chez Tricheux, 16, rue du Peyrou. Face aux événements qui se précisent gros de conséquences désastreuses, serrons nos rangs afin d'offrir un front compact qui résistera à la réaction fasciste qui se prépare.

Groupe Rouennais. — Un appel est fait aux camarades anarchistes sympathisants et lecteurs du « Libertaire » pour qu'ils assistent à nos réunions hebdomadaires.

Groupe Régional de Rouen. — Un appel est fait aux camarades anarchistes, syndicalistes, révolutionnaires de toutes tendances, ainsi qu'aux sympathisants et lecteurs du Libertaire pour qu'ils assistent régulièrement à nos réunions hebdomadaires où des causeries controversées sont faites sur tous les sujets qui peuvent intéresser la classe ouvrière.

Pour tous renseignements et adhésions, écrire au camarade Lenoir, secrétaire, 1, rue Pavée, à Rouen Saint-Sever.

Le « Libertaire » est en vente tous les dimanches de 10 à 12 heures, sur la place Saint-Marc, au marché.

Tous les lecteurs du « Libertaire » qui désirent avoir régulièrement le journal anarchiste communiste, devront se faire inscrire au 1, rue Pavée, le dimanche, de 9 à 10 heures, pour le recevoir sans frais à domicile.

Pour le groupe : Lenoir.

Rouen, Rive Droite. — 58, rue Saint-Vivien, dimanche, de 10 à 11 h. 30.

Rive Gauche et Petit Quevilly. — 70 bis, avenue Jean-Jaurès, coin de la rue de la République, Petit Quevilly, dimanche, de 10 à 11 h. 30.

Sotteville. — Maison du Peuple, salle 3, tous les samedis de 17 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire au camarade Hemry, Maison du Peuple, à Sotteville-lès-Rouen.

« Le Libertaire » est en vente tous les samedis après-midi sur la voie publique, près du pont de Pierre.

jugés de la bourgeoisie avec les forces de réaction, calotte y comprise. (Lu dans « L'Humanité » le 21 juin 1928).

Nous considérons par cet article que vraiment la religion est l'opium du peuple.

Cette attitude résolue des anarchistes en Pologne, malgré les conditions du travail illégal et les persécutions policières, a trouvé un écho dans une partie considérable du prolétariat polonais. Quoique la Fédération Anarchiste de Pologne soit une organisation jeune, notre littérature se propage par dizaines de milliers d'exemplaires. Car le prolétariat polonais commence à comprendre la justesse de l'idée anarchiste, et l'expérience lui apprend que l'unique (le seul) chemin juste de lutte contre le fascisme, le capital et l'Etat est l'action directe révolutionnaire ; que tout parti politique quel qu'il soit n'a en vue que ses propres intérêts sectaires ; et que contre le front unique et l'offensive de l'Etat de la bourgeoisie, le prolétariat doit opposer le front unique révolutionnaire aux champs, dans l'usine et dans l'atelier, mais pas au parlement.

C'est pourquoi les mots d'ordre anarchistes, les mots d'ordre de la solidarité proletarienne de classe, du federalisme et de la lutte révolutionnaire, pour la conquête du pain et de la liberté, trouvent un écho de plus en plus sonore, parmi les ouvriers et les paysans de Pologne.

Notre action antiparlementaire a produit des répercussions nombreuses dans la presse bourgeoisie et sociale opportuniste, qui parle avec crainte de l'apparition d'une nouvelle force révolutionnaire organisée. Cette force qui s'apprête à la lutte décisive et acharnée contre le régime capitaliste et l'Etat c'est l'anarchisme, c'est la Fédération Anarchiste de Pologne (F. A. P.).

Mais la F. A. P. est une organisation jeune, illégale et conspirative exposée aux représailles policières. Elle se bat contre un obstacle de plus : à savoir le manque des moyens financiers nécessaires. Ce n'est que grâce au dévouement extraordinaire des camarades, que la Fédération Anarchiste de Pologne a pu accompagner les lourdes tâches qui se sont dressées devant elle pendant l'action antiparlementaire. Le moment actuel exige, cependant, un renforcement du travail, une augmentation des efforts. La F. A. P. se voit donc obligée de s'adresser à ses frères d'idées, et au prolétariat révolutionnaire mondial, en demandant, au nom de la solidarité internationale une aide matérielle, qui lui permettant d'élargir et d'augmenter son activité.

Nous croyons fermement que le prolétariat international révolutionnaire soutiendra notre œuvre déjà commencée, et nous aidera dans la lutte pour la révolution sociale et l'anarchie.

Aujourd'hui, l'avachissement est tellement grand chez certains que le patron paie ce qu'il veut celui qu'il exploite.

Plus que jamais, le bideux tacheronnat sévit avec plus de rigueur, le travail aux pièces disparaît dans certaines corporations, revient à nouveau sur le terrain.

Le fait couramment dix heures et l'on travaille ostensiblement le dimanche, surtout en banlieue et cela au nez et à la barbe des inspecteurs du travail.

L'Homme d'Anzin et de Saint-Gobain aussi bien que les gars devant une classe ouvrière désembrée et surtout divisée par le politicien.

Cependant nous avons toute raison de penser que les gars auront à cœur de se ressaisir et si présentement, le Communisme moscovite empêche un mouvement d'ensemble, il est des mouvements de chantiers très discrets qui pourront apporter quelques améliorations aux gars du Bataillon.

Il est impossible qu'avec les salaires actuels les gars ne regimbrent pas et fassent des efforts pour arracher au patronat — même en employant la violence — ce que celui-ci se refuse systématiquement à donner de bon gré.

La 13^e Région Fédérale.

Le secrétaire du Syndicat des Terrassiers Confédérés. PLESSIX

Mise en garde

Dans leur dernière assemblée générale, les terrassiers ont pris la décision de radier du Syndicat Tévenet Georges pour le motif suivant :

Avant fait le chef et le jaune au compte de l'entreprise Limousin, dans un chantier du boulevard Valmy, à Colombes.

De ce fait nous mettons en garde tous les camarades de chaque organisations de veiller sur ce triste individu et de le traiter comme il le mérite.

Pour et par ordre :

Le secrétaire : Plessix.

Chez les Terrassiers. — Réunion de la Commission de contrôle le dimanche 8 juillet 1928 au siège, Bourse du Travail, 3, rue du Chateau-d'Eau, Paris (10^e).

Le secrétaire, Plessix.

Le calvaire du mineur

La catastrophe de Roche-la-Molière. — Une terrible catastrophe minière vient de secouer la région stéphanoise d'un frisson d'horreur et endeuille toute une population laborieuse courbée sous le poids de l'exploitation capitaliste. Le grisou (ce brûlon) comme disait le poète mineur Mousseron aurait tué 40 à 50 vies humaines.

La culpabilité des techniciens dirigeants et responsables des ouvriers saute aux yeux. On est encore dans ces régions Est et Sud-Est du plateau central à une extraction rudimentaire et violente. L'air, cette matière indispensable à la sécurité et à l'exploitation des mines, ne peut pas être canalisé assez vigoureusement à travers tous les chantiers : le remblai n'est pas fait sérieusement. Il s'ensuit que des espaces où le charbon fut extrait, restent libres et entraînent la course de l'air bienfaisante dans les dédales de galeries, emportant avec elles les poussières explosives et puantes détrictes.

La nouvelle annonçant cette tragique catastrophe dit : « Cet incendie avait pris naissance dans un amas de poussières de charbon par suite de circonstances non encore déterminées ». Cette phrase est assez explicative, elle nous indique qu'en venant en contact avec ces débris entre leurs mains les vies bien frêles des rudes travailleurs du sous-sol : car, en ce temps de course à la richesse, on ne se préoccupe pas des conditions de vie de la plebe misérable, ni des victimes qu'engendre l'exploitation. Il faut du charbon, le charbon seul compte et il faut aussi les dividendes pour assurer aux petits et aux gros rentiers une vie aisante au détriment de la multitude des parias durement éprouvée et meurtrie.

Comme pour la catastrophe de Courrières, les véritables responsables resteront impunis et continueront leurs méfaits. Ils pousseront à l'exploitation intense des couches carbonifères déposées par la flore de l'âge des amalécites et des fougères.

La culpabilité des techniciens dirigeants et

Travail exercé par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : E. DELobel.

Imprimerie spéciale du Libertaire

Paul-Lelong, Paris.

LE LIBERTAIRE

AU PROLETARIAT RÉVOLUTIONNAIRE DU MONDE ENTIER

Camarades,

Le coup d'état fasciste, survenu en mai 1926, a apporté une augmentation considérable de l'imperialisme de l'Etat polonais, qui mène, sous les ordres de l'Angleterre, une politique offensive à l'égard de l'U. R. S. S. en menaçant de guerre la Lituanie et les autres pays voisins.

A l'intérieur du pays, le gouvernement fasciste, s'appuyant sur les grands propriétaires et gros fabricants, mène une offensive formidale contre les conquêtes du prolétariat : la journée de huit heures est enlevée aux ouvriers, les salaires réels ont baissé de 50 % ; le nombre de chômeurs dépasse 200.000, des millions de paysans affamés attendent en vain qu'on leur donne de la terre. Le jeu de l'opposition gouvernementale éloigne d'une façon affreuse le mouvement révolutionnaire du prolétariat ; sept mille ouvriers et paysans peuplent les prisons et le décret gouvernemental réglemente la presse.

Mais tout cela ne satisfait pas encore la dictature fasciste de Pilsudski. Le gouvernement de la terreur blanche veut que les ouvriers et paysans lâchent le cou volontairement et renoncent à la lutte pour leur existence et leur liberté. Dans ce but le gouvernement polonais s'efforce de briser le mouvement ouvrier de l'intérieur en y envoyant des agitateurs payés qui propagent le mot d'ordre du « syndicalisme fasciste pur », de la solidarité du travail avec le capital et l'état de la collaboration des classes — tout cela pour gonfler les bourses des capitalistes et pour augmenter la puissance de l'Etat. Le comble de ces efforts fut la comédie des élections à la Diète, manigancée par le gouvernement, à l'aide desquelles il a voulu voler le vrai visage de la dictature fasciste. Les socialistes (parti socialiste polonais P. P. S.), Bound (soc. juifs), P. P. S. allemand, serbes ukrainiens et d'autres) aident de leur mieux la dictature fasciste, et, participant activement aux élections, trompent les masses prolétariennes, endormant leur volonté et étouffant leur combativité.

Aussi le parti communiste de Pologne ne s'est pas décidé à faire une action directe, convaincu que les ouvriers doivent participer à la comédie des élections sous le mot d'ordre de la permanence.

Uniquement la Fédération Anarchiste de Pologne propageait infailliblement l'antiparlementarisme révolutionnaire, le boycott actif des élections et convaincu que le prolétariat des villes et de campagne à la lutte révolutionnaire, acharnée contre la dictature fasciste, le capital et l'Etat.

Cette attitude résolue des anarchistes en Pologne, malgré les conditions du travail illégal et les persécutions policières, a trouvé un écho dans une partie considérable du prolétariat polonais. Quoique la Fédération Anarchiste de Pologne soit une organisation jeune, notre littérature se propage par dizaines de milliers d'exemplaires. Car le prolétariat polonais commence à comprendre la justesse de l'idée anarchiste, et l'expérience lui apprend que l'unique (le seul) chemin juste de lutte contre le fascisme, le capital et l'Etat est l'action directe révolutionnaire ; que tout parti politique quel qu'il soit n'a en vue que ses propres intérêts sectaires ; et que contre le front unique et l'offensive de l'Etat de la bourgeoisie, le prolétariat doit opposer le front unique révolutionnaire aux champs, dans l'usine et dans l'atelier, mais pas au parlement.

C'est pourquoi les mots d'ordre anarchistes, les mots d'ordre de la solidarité proletarienne de classe, du federalisme et de la lutte révolutionnaire, pour la conquête du pain et de la liberté, trouvent un écho de plus en plus sonore, parmi les ouvriers et les paysans de Pologne.

Notre action antiparlementaire a produit des répercussions nombreuses dans la presse bourgeoisie et sociale opportuniste, qui parle avec crainte de l'apparition d'une nouvelle force révolutionnaire organisée. Cette force qui s'apprête à la lutte décisive et acharnée contre le régime capitaliste et l'Etat c'est l'anarchisme, c'est la Fédération Anarchiste de Pologne (F. A. P.).

Mais la F. A. P. est une organisation jeune, illégale et conspirative exposée aux représailles policières. Elle se bat contre un obstacle de plus : à savoir le manque des moyens financiers nécessaires. Ce n'est que grâce au dévouement extraordinaire des camarades, que la F. A. P. se voit donc obligée d'acquitter les lourdes tâches qui se sont dressées devant elle pendant l'action antiparlementaire. Le moment actuel exige, cependant, un renforcement du travail, une augmentation des efforts. La F. A. P. se voit donc obligée de s'adresser à ses frères d'idées, et au prolétariat révolutionnaire mondial, en demandant, au nom de la solidarité internationale une aide matérielle, qui lui permettant d'élargir et d'augmenter son activité.

Nous croyons fermement que le prolétariat international révolutionnaire soutiendra notre œuvre déjà commencée, et nous aidera dans la lutte pour la révolution sociale et l'anarchie.

Et je fais comme conclusion et maxime, que celui qui a un lingot sale n'a qu'à le cacher.

Le secrétaire : Lenoir.

Le calvaire du mineur

La catastrophe de Roche-la-Molière. — Une terrible catastrophe minière vient de secouer la région stéphanoise d'un frisson d'horreur et endeuille toute une population laborieuse courbée sous le poids de l'exploitation capitaliste.

Le grisou (ce brûlon) comme disait le poète mineur Mousseron aurait tué 40 à 50 vies humaines.

La culpabilité des techniciens dirigeants et responsables des ouvriers saute aux yeux.